



QUE LA MORT NOUS SÉPARE

PRAGIVE avait passé la nuit en jeûne et en prières. Quand le jour parut, elle sut que le moment était venu. Elle fit signe aux deux novices qui veillaient auprès d'elle et prononça les paroles rituelles : "Mes soeurs, il est l'heure."

Les deux jeunes faytes s'inclinèrent. Sans un mot, elles lui lavèrent le corps et la parfumèrent avant de lui passer ses robes diaconales.

Les portes du sanctuaire s'ouvrirent alors toutes grandes et deux diaconesses entrèrent affolées. Cela faisait partie du rituel.

"Ne nous laissez pas, bien chère sœur", dirent les deux arrivantes à l'unisson.

"Ma place n'est plus parmi vous."

"Jamais tu ne pourras revenir."

Elle hocha la tête avant d'ajouter :

"Ôtez-vous de mon chemin !"

Comme elles s'exécutaient, la diaconesse franchit les portes et se retourna une dernière fois :

"Je quitte à jamais le Sanctuaire Virginal. Ses portes me seront fermées pour toujours."

Les deux novices refermèrent alors les lourdes portes.

Pragive était seule à présent sur le Chemin Nuptial. Elle s'était préparée tout l'hémicycle à ce moment, mais elle ne pouvait empêcher son cœur de battre la chamade. La rencontre allait-elle bien se passer ? Elle s'avança lentement entre les rangées de rouvres. Elle avait été choisie, elle devait marcher d'un pas assuré.

Arrivée au Carrefour des Rencontres, un officier en armure étincelante la rejoignit. Il était beau et se tenait droit. Leurs regards se croisèrent et elle rougit. C'était lui, celui qu'elle avait choisi et qui l'avait choisie. Leurs mains se touchèrent dans un frémissement, mais leur geste fut brusquement interrompu.

L'officier tira sa lame de son fourreau. Les feuilles au sol s'étaient envolées et, dans un bruissement d'ailes, un mantichore avait atterri devant eux. La bête plongea son regard dans celui de l'officier et lui demanda :

"Qui es-tu étranger, et que viens-tu faire ici ?"

À nouveau, les paroles du rituel.



"Je suis celui que tu attends et je t'accompagne au Palais Nuptial." Le ton était ferme, mais Pragive crut déceler chez l'officier une pointe de crainte.

Le mantichore, apparemment satisfait de la réponse, se tourna alors vers la diaconesse :

"Et toi, étrangère, es-tu bien celle qu'il prétend ?"

"Je suis celle-ci", répondit-elle d'une voix sûre. "Tu n'as rien à faire sur notre chemin !"

À ces mots, la bête s'inclina et s'envola pour leur laisser le passage. L'officier rangea sa lame, puis se tourna vers Pragive. Il lui tendait la main :

"Nous allions chacun notre chemin. Es-tu prête à ce que nous fassions route commune ?"

"Mon cœur répond à ton désir", déclara la diaconesse et, main dans la main, ils s'avancèrent jusqu'au Palais Nuptial. Les portes étaient closes et personne ne vint ouvrir. Comment devaient-ils entrer ? On ne leur avait enseigné que les paroles du rituel, mais les mots semblaient n'avoir aucun sens.

Comme elle, l'officier hésitait. Leurs regards se croisèrent, et il eut un sourire.

"Je suis ta Force", dit-il.





“Et je suis ta Voix,” répondit-elle.

Les paroles étaient-elles la clef ?

Les portes ne bougèrent pas d’un pouce.

L’officier fut soudain saisi d’une inspiration.

“Je suis ta Force”, répéta-t-il en sortant sa lame, et, de toutes ses forces, il l’abattit sur les portes closes.

Elles s’ébranlèrent. C’étaient de lourdes portes de fer émérite. Si le coup les avaient bien entamées, elles restaient obstinément closes. Devait-elle en faire autant ? Elle n’en avait pas la Force... À moins que... oui, ce devait être cela !

Sa voix se fit impérieuse.

“Et je suis ta Voix. Ouvrez !”

Les portes s’ouvrirent alors. Elles étaient éveillées, douées de conscience. Sans un mot, elles avaient supporté l’assaut de l’officier, mais sur un mot, Pragive les avaient forcées à s’ouvrir.

Ils se donnèrent la main pour entrer. Le geste cette fois ne fut pas forcé. Faisait-il partie du rituel ? Il leur paraissait si naturel.

Ils entrèrent dans une salle circulaire qui montait très en hauteur. Le dôme, soutenu par de puissants piliers, imposait en majesté.

Deux vierges de sang s’avancèrent vers à l’approche des deux amants, une officiante et sa suivante. Chacune était armée de chaînes. Leur physique androgyne et leur beauté troublante mettaient la diaconesse mal à l’aise. On les appelait les sœurs sanguinaires, et nul autre qu’elles méritait mieux ce nom.

Pragive fixa du regard leur longue tresse rousse, puis les lacis sanglants qui couraient sur leur corps, ni vraiment mâle ni vraiment femelle. Elle échangea un regard avec l’officier. Tous deux savaient que bientôt ils seraient des leurs, ils l’avaient accepté.

L’officiante leur tendit les mains. Ils les prirent et formèrent un triangle parfait.

Elle s’adressa alors à la diaconesse :

“Révérée Pragive l’Acquise, acceptes-tu de t’unir à Rigueur des Antelles ? Acceptes-tu que cet officier se fonde en toi et à jamais, pour le meilleur et pour le pire, dans la victoire comme dans la défaite, jusqu’à ce que la mort vous sépare ?”

Le mot lui brûla les lèvres :

“Oui.”

L’officiante se tourna ensuite vers l’officier :

“Officier Rigueur des Antelles, acceptes-tu de t’unir à Pragive l’Acquise ? Acceptes-tu que la diaconesse se fonde en toi et à jamais, pour le meilleur et pour le pire, dans la victoire comme dans la défaite, jusqu’à ce que la mort vous sépare ?”

“Oui.”

La suivante s’avança alors pour dépouiller les amants de leurs vêtements. Pragive se laissa faire, tout comme l’officier.

“En vous débarrassant de vos vêtements, vous abandonnez votre condition première !”

La suivante lia dès lors les deux amants de ses chaînes, les attachant par les chevilles et par les poignets. Pragive sentit sur sa peau leur morsure froide.

“Que ces chaînes nouvelles soient le symbole de votre union, pour toujours et à jamais !”

Pragive frémit à ces mots. Ces paroles marquaient la fin du rituel. Elle-même n’en avait pas d’autres à réciter. La cérémonie ne pouvait pourtant s’achever ainsi ! Le doute laissa la place à la peur, un peur soudaine qu’elle ne put réprimer, la peur d’avoir mal agit.

L’officiante leur lâcha les mains, sortit la lame du fourreau et la remit à Rigueur. Pour Pragive, le doute n’était plus possible. Sa peur céda la place à la panique. Où pouvait-elle fuir, liée comme elle était ?

Le trouble même de l’officier était perceptible à son souffle court. Dans un cri, il se jeta sur Pragive et plongea sa lame dans son corps :

“MEURS EN MOI !”

La lame mordit sa chair et le sang afflua, éclaboussant son ventre, puis les mains de son amant. Le sang coulait au sol, tachait les dalles du Palais Nuptial. Les deux vierges se reculèrent.

Pargive mourait. Elle mourait et son âme se détachait d’elle.

L’officiante cria à l’officier :

“LAISSE-LÀ TE DOMINER !”

L’officier céda à la voix impérieuse. L’âme de Pragive se sentit alors attirée dans le corps du jeune officier. Dans un cri déchirant, elle se fondait en lui. Une douleur atroce. Elle perdit connaissance.



Le réveil. Douloureux. Elle se passa la main sur les yeux. Une main lourde. Ce n’était pas *sa* main. Ce n’était pas *son* corps.

Elle était nue. Une force nouvelle l’avait envahie en même temps qu’une répugnance naturelle. Elle était si... différente, si... *autre*.

Les chaînes l’emprisonnaient toujours, mais son corps et celui de l’officier ne formaient plus qu’un.

Elle voulut commander aux chaînes, leur ordonner de la libérer, mais sa voix n’eut aucun effet. C’étaient de simples chaînes de fer émérite, dépourvues de conscience. Elle se débattit inutilement avant d’apercevoir les deux vierges à ses côtés. À leurs mains pendaient leurs chaînes qui dansaient autour d’elles comme des serpents sauvages.

Sans un mot, l’officiante la frappa. Pragive tenta de parer le coup, sans succès. La chaîne lui mordit brutalement les chairs lui arrachant un cri. Déjà la suivante s’approchait.



“SUFFIT!” Elle avait crié pour empêcher l’autre de la frapper à son tour, utilisant toute la puissance de sa voix. Cela réussit à l’arrêter dans son élan, mais Pargive n’avait pas le talent nécessaire pour les arrêter toutes les deux, elle allait à nouveau mourir...

L’officiante pourtant aurait pu la déchirer en deux. Elle s’était retenue. Ce devait être une nouvelle épreuve. Pour vivre, elle avait possédé le corps de l’officier. Pour se battre, elle devait certainement le lui rendre.

Au moment où elle lâcha prise, elle sentit Rigueur reprendre les rênes. Il était fort, lui, et il savait se battre. Ramassant les chaînes autour de lui, il les dressa en l’air telles des serpents et se jeta sur la vierge prête à le frapper.

Elle poussa un cri et tomba en arrière, le visage en sang.

“Tu as retrouvé ta Force pour te défendre. Tu fais désormais parti des nôtres.”

Les deux vierges posèrent leurs mains sur ses épaules avec un sourire. Pragive faisait désormais parti des vierges de sang, des sœurs sanguinaires, un corps d’élite au cœur des Armées Écarlates et de la Garde Étincelante.

Combien étaient-elles en tout? Sûrement très peu, mais sur le champ de bataille leur présence galvanisait les soldats et inspirait les commandeurs. Quand Pragive saurait se battre et commander, elle irait à son tour sur le front pour porter les couleurs de l’Empire.

Les deux vierges s’étaient avancées pour tresser les cheveux de Pragive :

“Tu n’es désormais qu’une seule et même personne. Ton nom de bataille sera Dauvive. Quand l’officier que tu as été n’en aura pas le talent, laisse les rênes à la diaconesse morte pour toi. Quand elle n’en n’aura pas la force, elle te les rendra.

PAR LE SANG VERSÉ

Troupes d’élite de l’Empire, les sœurs sanguinaires sont envoyées en dernier recours, quand les Armées Écarlates ne suffisent plus. Elles sont aux ordres des Trois Impératrices qui peuvent les rappeler à tout moment.

Chacune a le rang de commandeur et prend ses ordres directement du Grand Commandeur. Elles peuvent aussi bien diriger des troupes au sol qu’en vol. Seules, les Trois Impératrices peuvent les relever de leurs fonctions ou les juger.

Leur profil est double et elles peuvent passer de l’un à l’autre en un instant. Leur Rang leur permet de se prêter des gemmes.

Dauvive des Antelles, dite l’Acquise

Sens	9	6	Importance	14	14
Savoir	6	6	Solidité	6+2	3
Parole	3	18+6	Allure	6+2	6+2
Force	24*2+8	6	Charme	6	6
Mesure	3	3	Vie	3	1
Artifice	0	0	Rang	6	6
Alchimie	0	0			
Santé	0	12+4			
Façon	0	0			

Instruments – rouleau à prières, chaînes sanglantes, sceau impérial, armure sanglante, robes de sang

“Nul n’aura désormais le droit de te dicter tes gestes et tes pensées, hormis les Trois. Tu es issue d’une union la plus sacrée qui soit. Fais honneur aux vierges de sang!”

